

Universitäts- und Landesbibliothek Bonn

Histoire critique des versions du Nouveau Testament

Simon, Richard (Theologe)

À Rotterdam, 1690

Chapitre VI. Reflexions sur les diverses leçons des anciens Exemplaires Latins qu'on a produites dans les deux Chapitres precedens. Comparaison des deux Editions Latines appellées Vulgates, dont la ...

urn:nbn:de:hbz:5:1-16205

rissima, comme il y a dans la Vulgate d'aujourd'hui. Pelage a lû seulement *carissima*, & il marque dans son Commentaire, qu'elle estoit sœur ou épouse, sans rien déterminer. *Apphia verò*, dit-il, *soror vel conjux creditur*.

Pelag.
Comm.
in Epist.
ad Philem.

On ne lit point au vers. 6. dans le Latin du Manuscrit de St. Germain le mot *operis*, qui est dans nostre Vulgate: aussi n'est-il point dans la plupart des Manuscrits Grecs, ni dans les meilleurs Exemplaires Latins. C'est pourquoy Zegerus a jugé qu'on le devoit oster de la Vulgate, comme y ayant esté inferé depuis peu de temps. Il ne veut pas de plus qu'on oppose des preuves aussi foibles que celle-là aux Heretiques qui nient la necessité des bonnes œu-

Zeg. Ca-
fig. in
N. T. ad
Epist. ad
Philem.

vres. *Absit*, dit ce Critique, *ut quisquam velit assutitiis hujusmodi verbis convincere hereticos*. Mais Luc de Bruges témoigne qu'il l'a lû dans deux anciens Exemplaires Latins: d'où il prouve que cette leçon n'est pas nouvelle, comme Zegerus l'a crû. C'est apparemment pour cette raison que les Censeurs de Rome ont trouvé à propos de la conserver dans nostre Vulgate. *Correctores*, dit cet ha-

Luc
Brug.
Cerr.
Rom. ad
Philem.
v. 6.

bile Critique, *judicarunt non esse omittendum operis*.

Au vers. 7. où nous lisons dans la plus-part des Exemplaires Grecs d'aujourd'hui *χαρίς*, grace, il y a dans les deux Manuscrits de St. Germain & de Clermont *χαρά*, comme dans la Vulgate *gaudium*. St. Jérôme, Hilaire & Pelage confirment cette leçon.

Enfin, au verset 19. de cette Epître à Philemon, on lit dans le Grec des deux Exemplaires de Clermont, & de St. Germain, *ἐν τῷ κυρίῳ*, après le mot *προσφύλαξις*, & dans le Latin *in Domino*: ce qui ne se trouve ni dans nostre Vulgate, ni dans aucun autre Exemplaire; en sorte qu'il paroît avoir esté ajouté dans ces deux anciens Manuscrits.

CHAPITRE VI.

Reflexions sur les diverses leçons des anciens Exemplaires Latins qu'on a produites dans les deux Chapitres precedens. Comparaisons des deux Editions Latines appellées Vulgates, dont la premiere a esté seule en usage dans les Eglises d'Occident jusqu'au septième siecle.

CE qu'on a rapporté cy-dessus nous fait connoître

Pres.
Bibl.
Clem.
VIII.

tre que l'ancienne Edition Latine du Nouveau Testament appelée Italique, est différente en plusieurs endroits de celle dont on se sert presentement. Cette dernière qui doit sa naissance aux corrections de St. Jérôme est souvent meilleure que la première, parce qu'elle approche davantage des meilleurs Exemplaires Grecs. Elle tient néanmoins en quelque façon le milieu entre l'ancienne, & une autre qui auroit pu être plus exacte, si l'on avoit suivi entièrement le jugement de ce Pere. Il seroit même facile de la perfectionner encore aujourd'hui sur de bons Manuscrits, & selon les plus pures regles de la Critique.

Mais comme Saint Jérôme témoigne qu'en retouchant l'ancienne Edition Latine sur de bons Exemplaires Grecs, il y avoit laissé quelques petits défauts, pour ne paroître pas apporter de trop grands changemens dans une Version qu'un long usage avoit autorisée, les Censeurs de Rome ont aussi jugé à propos de laisser dans nostre Vulgate quelques endroits qu'on auroit pu changer. *In hac*, disent ces sages Critiques, *per vulgatâ lectione, sicut nonnulla consulto*

mutata: ita etiam alia quæ mutanda videbantur, consulto immutata relicta sunt. Ils n'ont pas prétendu donner au public une Edition de la Bible qui fût absolument exempte des plus petits défauts, mais seulement de la donner plus correcte qu'elle n'étoit auparavant. *Accipe*, ajoutent ces Censeurs au même endroit, *veterem ac vulgatam Sacra Scripturæ Editionem quantâ fieri potuit diligentia castigatam: quam quidem sicut omnibus numeris absolutam pro humanâ imbecillitate affirmare difficile est; ita cæteris omnibus quæ ad hanc usque diem prodierunt, emendatiorem purioremque esse minimè dubitandum.*

Cela étant supposé comme un fait constant, on ne doit pas trouver mauvais qu'on ait indiqué cy-dessus quelques endroits où nostre Vulgate pourroit être corrigée. Ce n'est pas qu'on croie qu'on la doive reformer selon ces observations. L'on est au contraire persuadé qu'aucun particulier n'a droit d'y rien changer. Mais cela n'empêche pas qu'il ne soit permis aux Critiques de faire leurs remarques sur les endroits qu'ils ne jugent pas être dans la dernière exactitude. Il suf-

fit pour obeïr aux loix de l'Eglise, de n'introduire aucune nouveauté dans le Texte. Ces fortes d'observations ont esté permises de tout temps; & l'on peut même monstrier par plusieurs exemples, que les plus sçavans Ecrivains Ecclesiastiques les ont faites sur les Livres Sacrés. Les Censeurs de Rome avoient librement, qu'ils ont profité du travail de quelques grands hommes qui s'étoient appliqués avant eux à la correction de la Bible.

En effet, on ne peut trop louer la diligence de quelques grands hommes qui s'étoient appliqués avant eux à la correction de la Bible Latine, principalement de quelques Docteurs de Louvain, qui ont consulté plusieurs Livres manuscrits, afin de pouvoir mieux juger des veritables leçons qu'on devoit garder dans la Vulgate. Ce sont apparemment ces Theologiens dont il est dit dans la Preface qui est au devant de la Bible de Clement VIII. qu'ils font très-loüables d'avoir travaillé à restablir l'ancienne Edition Latine dans sa premiere pureté. *Insignium Academicarum Theologi in Editione Vulgatâ pristino suo nitore restituenda magnâ cum*

*Pref.
Bibl.
Clem.
VIII.*

laude laboraverunt. Mais étant difficile de trouver un assez grand nombre de bons Manuscrits pour une entreprise de cette nature, les Papes n'épargnerent rien pour cela, en ayant fait chercher de tous costés. *Codices MSS. ibid. complures & vetustiores Summi Pontificis jussu conquisiti.*

Comme ceux qu'ils ont employés à cet ouvrage n'étoient pas Prophetes, il ne se pouvoit faire qu'il n'échappât quelque chose à leur Critique. C'est pourquoy on peut toujours examiner de nouveau sur de bons Exemplaires leurs corrections, en observant les mêmes regles qu'ils ont suivies, sans reformer néanmoins en quoy que ce soit l'Edition qui a esté publiée par l'autorité des Papes. Les plus sçavans Commentateurs du Nouveau Testament ne font aucune difficulté de marquer les endroits qu'on pourroit corriger dans nostre Vulgate: & c'est à cela principalement que tendent ces diverses leçons qu'on a rapportées dans les deux Chapitres precedens, & qui sont appuyées sur de très-anciens Auteurs Ecclesiastiques.

De tous ces anciens Ecrivains, il n'y en a aucun qui nous

*Epist. ad
Rom. c.
5. v. 14.*

*Ambros.
Comm.
in c. 5.
Epist. ad
Rom.*

D
nous
ment
usage
dent,
qui vi
se dan
Jerô
Dia
ment:
St. Pa
dans
Sainte
suivre
plaire
aux C
me q
les pr
peut
l'Epît
vit m
sen,
verun
Com
lire sa
in eos
puye
de T
de St
clud
Grec
sion
voien
negat
temp
jour
il, q
de v
codici

nous représente plus exactement l'Italique qui estoit en usage dans les Eglises d'Occident, que le Diacre Hilaire qui vivoit sous le Pape Damase dans le même temps que St. Jérôme. Car outre que ce Diacre monstre dans ses Commentaires sur les Epîtres de St. Paul, qu'il estoit exercé dans l'étude de l'Ecriture Sainte, il fait profession de suivre exactement les Exemplaires Latins qu'il prefere aux Grecs, & il reforme même quelquefois ceux-cy sur les premiers. C'est ce qu'on peut voir sur cet endroit de l'Epître aux Romains: *Regnavit mors ab Adam usque ad Moysen, etiam in eos qui non peccaverunt.* Il pretend dans son Commentaire, qu'on doit lire sans la particule negative, *in eos qui peccaverunt*; & il appuie cette leçon sur l'autorité de Tertullien, de Victorin & de St. Cyprien: d'où il conclut que les Exemplaires Grecs d'où l'ancienne Version Latine a esté prise, n'avoient point cette particule negative qui y estoit de son temps, & qui y est encore aujourd'huy. *Constat autem, dit-il, quosdam Latinos porro olim de veteribus Græcis translatos codicibus, quos incorruptos sim-*

Epist. ad Rom. c. 5. v. 14.

Ambros. Comm. in c. 5. Epist. ad Rom.

plicitas temporum servavit & probat.

Hilaire veut que ces anciens Exemplaires Latins servent en ce lieu-là de regle aux Grecs, qu'il juge avoir été corrompus exprès par ceux qui les ont accommodés à leurs préjugés. Messieurs de Port-Royal qui ont crû que ce changement étoit d'une grande importance, parce qu'il sembloit favoriser les erreurs de Pelage, n'ont rien oublié pour decrier cet Ecrivain. *Comme l'autorité de cet homme, disent-ils, est peu considerable par soy-même, son Livre estant rempli d'un grand nombre d'erreurs, pour sçavoir s'il a raison en cela, il ne faut que remarquer qu'il écrivoit au Pape Damase, c'est-à-dire, au même temps que St. Jérôme travailloit à la révision du Nouveau Testament par l'ordre de ce Pape; & qu'il témoigne que les Exemplaires Latins estant pleins de fautes, devoient estre corrigés par les Grecs.* Ils ajoutent de plus, que cet Auteur étant rempli de beaucoup d'erreurs Pelagiennes, il pourroit bien avoir préféré les Exemplaires qui n'avoient point la negation, comme plus conformes à son erreur.

Remarq. sur la Requ. de Mr. d'Ambr.

Le Diacre Hilaire cependant dont on méprise l'autorité

Mais é-
rouver un
e de bons
une entre-
re, les Pa-
rien pour
t chercher
ices MSS. *ibid.*
ores Summi
iti.
ils ont em-
rage n'é-
es, il ne se
n'échapât
leur Criti-
oy on peut
de nou-
emplaires
en obser-
gles qu'ils
reformer
que ce soit
é publiée
Papes. Les
mentateurs
tament ne
té de mar-
on pour-
ostre Vul-
principa-
ces diver-
rapportées
pitres pre-
t appuyées
ns Auteurs
ciens Ecri-
aucun qui
nous

té comme peu confiderable, parce qu'il est, dit-on, rempli d'erreurs Pelagiennes, a esté lû jusqu'à ces derniers temps sous le nom de St. Ambroise. Zege-
 rus, que Mr. Arnould a mis au nombre des habiles Critiques, appuye de toute sa force cette leçon qu'on accuse de Pelagianisme. *Nisi longus*, dit ce Critique, *hic mihi refragaretur usus atque consensus Ecclesie, mallem cum Ambrosio legi, in eos qui peccaverunt; & scito perperam à scribis additum esse ibi* non. Le P. Morin a aussi opposé le témoignage de ce Diacre sous le nom de Saint Ambroise (a) aux Protestans, qui s'éloignent de la Vulgate pour s'attacher uniquement aux Exemplaires Grecs ou Ebreux. Mais comme il ne produit que des raisons vagues, on n'y doit avoir aucun égard.

Lors qu'il s'agit de juger de la véritable leçon d'un Livre, il faut consulter les anciens Exemplaires, sans se déclarer d'aucun party. Si l'on accuse Hilaire de Pelagianisme pour cette seule raison, qu'il n'a pas toujours des sentimens

conformes à ceux de St. Augustin, on doit reformer toute l'ancienne tradition sur la doctrine de ce Pere: ce qui seroit une grande absurdité en fait de Theologie. Messieurs de Port-Royal ne peuvent pas opposer à ce Diacre l'autorité de St. Jérôme, qui a reformé l'ancienne Version du Nouveau Testament sur les Exemplaires Grecs. Car outre qu'ils ne croient pas que ce Pere ait esté infallible dans sa correction, Hilaire a apporté des raisons qui prouvent au moins en apparence, qu'on devoit corriger en ce lieu-là le Grec sur le Latin. De plus, quand St. Jérôme a pretendu que les Exemplaires de l'ancien Interprete Latin estoient pleins de fautes, il ne parle point des fautes auxquelles on donne le nom d'erreurs ou d'heresies.

Pour juger selon les loix de la Critique de l'observation que cet Auteur a faite sur le Chap. 5. de l'Epître aux Romains, vers. 14. je dis qu'il a eu tort de corriger en cet endroit le Grec sur le Latin, puis qu'il y avoit alors de la

va-

Zege-
 Castig.
 in N. T.
 ad c. 5.
 Epist. ad
 Rom.

Mor. Ex-
 ercit.
 Bibl.
 lib. 1.
 Exerc. 2.
 c. 1.

(a) *Forum estranem audaciam cohibet quàm Latinos codices nullâ distinctione aut circumspectione habitâ ex Græcis aut Hebraeis emendare satagunt.* Mor. Exerc. Bibl. lib. 1. Exerc. 2. c. 1.

Aug. de
 pecc. mer.
 & rem.
 l. 1. c. 11.

(b) àut omnes
 pecc. mer.

varieté dans les Exemplaires Latins, & qu'il n'en reconnoît aucune dans les Grecs. Il ne paroît pas sincere en ce qu'il oppose generalement le Latin au Grec, comme si de son temps il n'y avoit eu aucune diversité là-dessus. Il est certain cependant, que les Exemplaires Latins ne convenoient point entre eux: car les uns avoient la particule negative, & les autres ne l'avoient point.

St. Augustin qui a appuyé la leçon contraire, avoit de bonne foy, qu'on ne lisoit point de son temps la particule negative dans la plus-part des Exemplaires Latins. *Scio*, dit ce sçavant Evêque, *plerosque Latinos codices sic habere: Regnavit mors ab Adam usque ad Moysen in eos qui peccaverunt in similitudinem prævaricationis Adæ.* Mais il ajoute ensuite, (b) que tous les Exemplaires Grecs, ou au moins presque tous, d'où la Version Latine a esté prise, contiennent la particule negative. Cette critique de Saint Augustin me paroît plus judicieuse que celle du

Diacre Hilaire. Et en effet le Latin de l'ancien Manuscrit de St. Germain Després est conforme à la Vulgate d'aujourd'huy. Il n'y a de plus aucune varieté là-dessus entre les Exemplaires Grecs. J'oppose donc à cet Ecrivain un Exemplaire qui contient l'Italique aussi-bien que son Edition, & avec lequel il s'accorde presque toujours, lors qu'il differe de nôtre Vulgate.

C'est ainsi qu'on doit juger de la veritable leçon de ce passage, & non par les préjugés des Theologiens, qui appuyent d'ordinaire ce qui est le plus favorable à leurs sentimens. Zegerus n'a pas eu raison de vouloir reformer en ce lieu nôtre Vulgate, comme si la particule *non* avoit été ajoutée mal-à-propos par les Copistes au Texte Latin. Il ne paroît aussi aucun jugement dans l'objection que le P. Morin a faite aux Protestans à l'occasion de ce passage de St. Paul. Il pretend leur prouver par l'autorité de St. Ambroise qui est le Diacre Hilaire, qu'ils ont recours sans aucune precaution au Grec & à

H

L'E-

Aug. de
pecc. mer.
& rem.
l. i. c. 11.

(b) *Græci autem codices, unde in Latinam linguam interpretatio facta est, aut omnes, aut penè omnes, id quod à me primò positum est habent.* Aug. de pecc. mer. & rem. lib. i. c. 11.

l'Ebreu. Mais cette objection n'est nullement à propos, puis qu'ils ont eu raison de préférer en ce lieu-là avec Saint Jérôme & Saint Augustin le Grec à quelques Exemplaires Latins.

Les Sectaires de ces anciens temps étoient en cela tout-à-fait opposés à ceux d'aujourd'hui. Ils avoient un très-grand respect pour l'ancienne Edition Latine; & bien loin de la reformer sur le Grec, comme les Protestans le font souvent sans aucune nécessité, ils croyoient que lors que le Latin ne s'accordoit point avec le Grec, il y avoit faute dans ce dernier. St. Jérôme reproche à Helvidius, (c) d'accuser sans raison les Exemplaires Grecs d'avoir été corrompus aux endroits où ils ne s'accordoient point avec les Latins. Ce Pere luy oppose, qu'on doit plutôt s'en rapporter aux Originaux Grecs & Ebreux qu'aux Traductions, parce que l'eau est plus pure dans la source que dans le canal.

Hieron.
adv.
Helvid.

Mais il semble que cet Heretique se soit moqué de la Critique de St. Jérôme, comme d'une chose qui luy paroïssoit plus curieuse que véritable. *Hæc ais*, dit ce Pere en faisant parler Helvidius, *apud me nuga sunt & argumentationes superflue, & disputatio magis curiosa quàm vera.* Il luy objecte encore une fois dans ce même Livre, qu'il faut préférer les Originaux aux Versions. Il luy représente avec force, que le sentiment contraire est une folie. *Ac ne fortè*, ajoute-t-il, *de exemplariorum veritate causeris, quia tibi stultissime persuasisti Græcos codices esse falsatos, &c.* En effet, c'est la methode qu'il a suivie, lors qu'il a retouché l'ancienne Edition Latine.

Ce n'est pas qu'il ne cite aussi quelquefois cette Edition en des endroits où il la croyoit alterée: & c'est à quoy l'on doit bien prendre garde. Nous en avons un exemple considerable dans ce même Livre contre Helvidius, où il rapporte un passage

Hier.
ibid.

Hier.
ibid.

(c) *Licet tu mirâ impudentiâ hac in Græcis codicibus falsata contendas, que non solum omnes Græci tractatores in suis voluminibus reliquerunt, sed nonnulli quoque à Latinis ita ut in Græcis habentur assumpserunt. Nec necesse est nunc de exemplariorum varietate tractare, cum omne & veteris & novæ Scripturæ Instrumentum in Latinum sermonem exinde translatus sit, & multo purior manare credenda sit fontis unda quàm rivi.* Hier. adv. Helvid.

(d)
divisa
quoque
quidem

ge de l'Épître I. de St. Paul aux Corinthiens, Chap. 7. selon l'Italique ; & lors qu'il produit ce même endroit contre Jovinien, il le traduit d'une autre manière, & selon qu'il le lisoit dans son Exemplaire Grec. Il apporte même les raisons de son changement. (d) *Il est bon, dit-il, que j'avertisse qu'on lit dans les Exemplaires Latins, divisa est virgo & mulier, ce qui a son sens : & je l'ay même expliqué en ce sens-là ailleurs, parce que ce lieu-là le demandoit : mais cette explication n'est point conforme à l'Original Grec, l'Apôtre ayant écrit comme nous avons traduit cy-dessus : Sollicitus est quæ sunt mundi, quomodo placeat uxori, & divisus est.*

On a suivy cette leçon dans nostre Vulgate, & elle est appuyée par St. Jérôme & par quelques autres Peres Latins. L'autre leçon que le même St. Jérôme avoit approuvée écrivant contre Helvidius, & qu'il rejette dans son premier Livre contre Jovinien, comme n'étant point de l'Apôtre, est de l'ancien Interprete La-

tin. C'est pourquoy il y a aussi dans l'Italique du Manuscrit de St. Germain : *divisa est mulier & virgo quæ innupta est* : & cette leçon est confirmée par Tertullien. Ce qui merite le plus d'être observé, c'est que la plus-part des Manuscrits Grecs conviennent en cela avec l'ancien Interprete Latin, en sorte qu'il est difficile d'accorder à St. Jérôme que la leçon qu'il a suivie soit la véritable, & comme il l'appelle, l'*Apostolique*, puis que l'autre est plus ancienne, & qu'elle est fondée sur un plus grand nombre d'Exemplaires, & même sur les anciens Commentateurs Grecs. Hiltaire represente icy les deux leçons qui étoient apparemment jointes ensemble dans son Edition, d'où l'on peut inferer que les Exemplaires Latins varioient là-dessus dès le temps de ce Diacre.

Tout cela prouve qu'on ne peut pas assurer quelle est en cet endroit la véritable leçon de l'Apôtre, y ayant de si grandes raisons pour l'une & pour l'autre. C'est pourquoy

H 2

je

(d) Nunc illud breviter admonco, in Latinis codicibus hunc locum ita legi, divisa est virgo & mulier. Quod quanquam habeat suum sensum, & à me quoque pro qualitate loci sic edisertum sit, tamen non est Apostolica veritatis, siquidem Apostolus ita scripsit ut supra transtulimas. Hier. lib. 1. adv. Jovin.

je ne voudrois pas reformer, comme a fait Zegerus, les Exemplaires Grecs d'aujourd'hui sur la leçon que St. Jérôme nomme *Apostolique*, bien que Robert Estienne l'ait trouvée dans deux de ses Exemplaires Grecs, & que Simon de Colines l'ait suivie dans son Edition Grecque du Nouveau Testament. Il n'est pas de plus toujours sûr de condamner la vieille Edition appelée Italique sur la Critique que ce Pere en a faite. Car il suit quelquefois ses préjugés en s'accommodant aux sujets qu'il traite.

Il pretend, par exemple, lors qu'il dispute contre Jovinien, qu'on ne doit pas lire, Epist. I. à Tim. Ch. 2. v. 9. *sobrietas*, comme il y avoit dans les Exemplaires Latins de son temps, mais *castitas*, parce qu'il y a dans le Grec *σωφροσύνη*. *Non enim*, dit-il, *ut male habetur in Latinis codicibus*, *sobrietas est legenda, sed castitas, id est σωφροσύνη*. On n'a pas cependant jugé à propos de suivre cette reformation de Saint Jérôme dans

Hier. lib.
1. adv.
Jovin.

nostre Vulgate. Car on y lit encore aujourd'hui, *cum verecundiâ & sobrietate*. Il n'y a point aussi autrement dans les deux anciens Manuscrits de Clermont & de St. Germain, C'est pourquoy Erasme a très-bien remarqué, que (e) le mot Grec *σωφροσύνη* pouvant être interpreté de ces deux différentes manieres, St. Jérôme l'a restreint en ce lieu au sens qu'il jugeoit le plus favorable à sa cause, quoy qu'il fût bien traduit dans les anciens Exemplaires Latins par *sobrietas*. Ce Pere n'est pourtant pas le premier auteur de cette reformation: car St. Cyprien & le Diacre Hilaire ont lû *cum verecundiâ & pudicitia*.

On examinera sur ce même pied plusieurs autres endroits que Saint Jérôme a crû devoir être corrigés dans l'ancienne Vulgate. Il dit, par exemple, sans sortir de ses Livres contre Jovinien, qu'au Chap. 3. v. 2. de l'Epist. I. de St. Paul à Timothée, où il y a dans le Grec *νηφάλειον*, & dans l'Italique *sobrium*, on traduira mieux ce mot Grec par *vigilant*.

Erasm.
Schol. in
lib. 1.
Hier.
adv.
Jovin.

(e) Vox hæc *σωφροσύνη* Græcis significat aliquando sobrietatem sive temperantiam; aliquando modestiam, aut verecundiam; aliquando pudicitiam, quod ista ferme cohereant, quanquam bene habeat *sobrietas*. Sed Hieronymus captat commodum argumentationis suæ, & torquet hanc dictionem ad patrocinium partis suæ. Erasmi Schol. in lib. 1. Hier. adv. Jovin.

Hier. lib.
1. adv.
Jovin.

Mar.
Victor.

Erasm.
Schol.
in lib. 1.
adv.
Jovin.

lante
in G
id est
me e
σωφρο
prete
signi
enim
& ca
M
puye
refor
me.
laisse
Vulg
rasmi
appr
qu'o
droit
celui
Jéro
étoit
me i
la dif
Hier
alioq
σωφρο
Nost
deux
de pr
dicum
à deu
mot C
cien
n'a-t
M
te ob
d'avo

Hier. lib. 1. adu. Jovin. lantem. Sobrium, sive ut melius in Græco dicitur, vigilantem, id est νηφάλεον. Il ajoute au même endroit, que le mot Grec σωφρονεα, que l'ancien Interprete Latin a traduit prudent, signifie chaste. Pudicum, hoc enim significat σωφρονεα, ornatum & castitate & moribus.

Mar. Victor. Marianus Victorius appuie dans ses Scolies ces deux reformatations de Saint Jérôme. Cependant on n'a pas laissé de conserver dans nostre Vulgate l'ancienne leçon. Erasme au contraire après avoir approuvé ces deux sens, dit qu'on a pû traduire en cet endroit le mot Grec σωφρονεα par celui de sobrium; mais que St. Jérôme a choisi le sens qui luy étoit le plus favorable, comme il arrive d'ordinaire dans la dispute. Agit suum negotium Hieronymus, ut par est in pugnâ; alioqui nihil vetat quominus σωφρονεα sobrium interpretemur. Nostre Vulgate represente les deux leçons. Car outre le mot de prudentem, on y lit aussi pudicum: ce qu'on doit attribuer à deux différentes versions du mot Grec σωφρονεα. Aussi l'ancien Manuscrit de Clermont n'a-t-il point pudicum.

Mais après tout, on a cette obligation à Saint Jérôme, d'avoir reformé l'Italique en

une infinité d'endroits où elle étoit defectueuse. Il suit d'ordinaire les meilleurs Exemplaires Grecs, sans s'arrêter à ceux qui avoient les mêmes alterations que l'ancienne Vulgate. Il eut recours à ceux qu'on lisoit dans les Eglises d'Orient. C'est pour cette raison qu'il s'accorde ordinairement avec les anciens Commentateurs Grecs du Nouveau Testament. Ces défauts que ce sçavant Critique a corrigés dans l'Edition Latine de son temps, sont la plus-part très-anciens, & presque dès le commencement du Christianisme. Ce qui me fait soupçonner que l'ancienne Version des Eglises d'Occident a esté faite sur ces Exemplaires qui avoient été alterés en tant d'endroits, que Saint Jérôme n'osa pas refondre entièrement cette Traduction qui y étoit conforme. Il suffit de faire cette remarque en general, afin que lors qu'on lira quelques-uns des plus anciens Peres, on ne soit pas surpris de les voir si éloignés des Exemplaires soit Grecs soit Latins que nous avons presentement du Nouveau Testament.

J'en pourrois donner plusieurs

fiereux exemples: mais je me contenteray de remarquer icy, que St. Irenée, Tertullien, St. Cyprien & quelques autres anciens Ecrivains Ecclesiastiques n'ont point lû au Chap. 15. des Actes, vers. 28. à *suffocatis*. Saint Cyprien qui a rapporté tout au long ce passage, l'exprime de cette manière: *Visum est Spiritui Sancto & nobis nullam vobis imponere sarcinam, quam ista quæ ex necessitate sunt, abstinere vos ab idolatriis, & sanguinis effusione, & fornicatione*. L'Evêque d'Oxford pretend que (f) la plupart des anciens Peres n'ont point fait mention des animaux étouffés, parce qu'ils ont crû qu'ils étoient compris dans la defense du sang. Mais la veritable raison de cette omission est, que ces deux mots n'étoient point dans leurs Exemplaires. St. Irenée qui a écrit en Grec ne les y a point aussi lûs. C'est ce qui fait qu'on ne les trouve ni dans le Grec ni dans le Latin de l'ancien Manuscrit de Cambridge.

De plus le Diacre Hilaire oppose son Edition Latine

où ils n'étoient point, aux Exemplaires Grecs de son temps où ils étoient. Il pretend même prouver par là, que les Grecs avoient corrompu leurs Livres, en y ajoutant ce qui n'y étoit point dans les commencemens. *Tria*, dit-il, *hæc mandata ab Apostolis & Senioribus data reperiuntur, id est, ut observent se ab idololatriâ & sanguine, sicut Noe, & fornicatione. Quæ sophistæ Græcorum non intelligentes, scientes tamen à sanguine non abstinendum, adulterarunt scripturam, quartum mandatum addentes, & à suffocato observandum*. Mais on a preferé dans nostre Vulgate l'autorité de St. Jérôme à celle des anciens Exemplaires & des Ecrivains des premiers siècles. Ce docte Critique s'accorde là-dessus avec tous les Exemplaires Grecs que nous ayons presentement, à la reserve de celui de Cambridge, dont le Grec convient presque en toutes choses avec l'Italique.

Il y a au contraire au même lieu une addition dans cette ancienne Version Latine, qui n'est point dans nostre Vul-

Cyp. lib. 3.
Testim.
n. 119.
edit.
Oxon.

Joann.
Oxon.
Not.
in lib. 3.
Testim.
Cyp.

Ambros.
Comm.
in c. 2.
Epist. ad
Gal.

Iren. lib.
3. adv.
Her.
c. 12.

Iren.
ibid.

(f) *Plerique ex veteribus qui in eâ erant sententiâ, sanguinis mentione ejus esum fuisse interdictum, suffocati mentionem velut supervacaneam præteriere*. Joann. Oxon. Not. in lib. 3. Testim. Cyp.

(g)
jecta ex
res sunt
tempore

Vulgate. Mais elle se trouve dans le Grec & dans le Latin du Manuscrit de Cambrige. Et ce qui fait voir qu'elle est très-ancienne, c'est que St. Irenée & St. Cyprien l'ont aussi lûe dans leurs Exemplaires. Elle est exprimée de cette manière dans le Manuscrit de Cambrige au vers. 20. du même Ch. 15. des Actes, καὶ ὅσα μὴ θάλασσαν ἐαυτοῖς ζῆναι μὴ ποιεῖτε. R. Estienne a produit deux autres Manuscrits où il a lû la même addition.

St. Irenée l'a aussi rapportée en ces termes avec les paroles qui précèdent : *Præcipiendum est eis ut abstineant à vanitatibus idolorum, & à fornicatione, & à sanguine; & quæcunque nolunt sibi fieri, aliis ne faciant.* Il répète un peu après la même chose conformément à ce qu'on lit au Chap. 15. des Actes: *Placuit enim Sancto Spiritui & nobis, nullum amplius vobis pondus imponere quàm hæc quæ sunt necessaria, ut abstinere ab idololatriis, & sanguine, & fornicatione.* Il ajoute ensuite comme cy-dessus, & *quæcunque non vultis fieri vobis,*

aliis ne faciatis. Ces derniers mots ne sont point dans notre Vulgate, bien qu'ils fussent dans l'ancienne Edition Latine.

St. Cyprien a aussi lû dans le lieu que nous avons indiqué un peu auparavant, & *quæcunque vobis fieri non vultis, aliis ne feceritis;* en sorte qu'on ne peut point douter que ces paroles ne fussent dans les Exemplaires de l'Italique, avant qu'elle eût été retouchée par St. Jérôme. C'est ce qui a fait juger à Zegerus, (g) qu'il feroit à propos de les remettre dans l'Edition Latine d'où elles ont été ôtées, parce qu'il ne paroît pas qu'on les y ait ajoutées par forme d'explication; outre qu'il y avoit, selon luy, bien moins d'additions dans les Exemplaires au temps de Saint Irenée & de Saint Cyprien, que dans les temps qui ont suivy. Mais ce Critique se trompe, n'ayant pas examiné les plus anciens Manuscrits du Nouveau Testament, qui sont pleins de ces sortes d'additions, & d'une

(g) Consultius videtur, ut hæc deinceps ascribantur; nec enim videntur adjecta explicandi gratiâ, ut alia pleraque. Ad hæc Irenæus & Cyprianus scriptores sunt vetustissimi, quorum ætate minus erat in libris adjectumculatum, quàm tempore sequenti. Zeger. Castig. in N. T. c. 15. Act.

Ambros.
Comm.
in c. 2.
Epist. ad
Gal.

Iren. lib.
3. adv.
Her.
c. 12.

Iren.
ibid.

Cyp. lib.
3. Testim.
n. 119.
edit.
Oxon.

Zeg.
Castig.
in N. T.
c. 15.
Act.

ne infinité d'autres changemens que St. Jérôme a reformés judicieusement dans notre Edition, qu'il retoucha sur des Exemplaires Grecs plus exacts que ces premiers, & qui sont pour l'ordinaire conformes à ceux que nous avons presentement.

Pour en être convaincu, on n'a qu'à jeter les yeux sur les variétés de l'Exemplaire de Cambrige qui sont recueillies dans le Nouveau Testament Grec d'Oxford. Cet ancien Manuscrit est si différent des autres Exemplaires Grecs & de notre Vulgate, principalement dans les Actes des Apôtres, qu'on diroit que ce feroit un autre Livre. Bien loin donc qu'il soit à propos de corriger notre Vulgate sur Saint Irenée, sur Tertullien, St. Cyprien, & sur quelques autres anciens Ecrivains Ecclesiastiques, il est plus seur de les reformer sur les Exemplaires soit Grecs soit Latins que nous lisons presentement.

Il y a à la verité quelque chose de surprenant en cela; mais c'est un fait qui saute aux yeux: & bien qu'on ne puisse pas apporter les veritables raisons de cette grande alteration qui a été dans les Livres

du Nouveau Testament dès les premiers siècles du Christianisme, elle ne laisse pas d'être constante. L'Eglise Grecque & la Latine ont eu leurs Critiques qui ont rétabli ces Livres avec le plus d'exactitude qu'il leur a été possible. Cette reformation a été suivie par les autres Eglises Orientales. La Syrienne qui a les plus anciens Exemplaires du Nouveau Testament après les Grecs & les Latins, ne s'accorde point aussi là-dessus avec l'Exemplaire de Cambrige.

Il est vrai que toutes ces Eglises ont quelques différences dans leurs Livres; mais elles ne sont pas de la nature de celles qui se trouvent dans le Manuscrit de Cambrige, & même dans quelques autres, & dans l'ancienne Vulgate qui convient avec ces Manuscrits. Il est évident qu'ils ont été retouchés en une infinité d'endroits. On y a changé l'ordre des mots pour en rendre le stile plus net & moins embarrassé. L'on y a même ajouté quelques éclaircissimens. Par exemple, au Chap. 4. des Actes, v. 32. après ces mots, *ἡ ψυχὴ αὐτοῦ*, une ame, l'on a ajouté dans le Manuscrit de Cambrige,

*Cyp. lib.
2. Testim.
n. 16.*

D
ge,
depuis
dans
Edit
illos
plus
fem
Man
St. C
10.
Acte
té de
plus
dans
καὶ ἐν
aussi
son
autem
On
vient
tes de
droit
ment
Latin
jourd
exem
taliqu
Exem
la der
Chap
pistre
omnes
calice
ces m
nostre
corrige
Grecs
en cel

DU NOUVEAU TESTAMENT, CHAP. VI. 65

ge, καὶ ἐν τῇ διακρίσει ἐν αὐτοῖς δεινὰ. St. Cyprien a aussi lû dans le même sens dans son Edition Latine, *nec fuit inter illos discrimen ullum*. Il y a plusieurs autres additions semblables dans ces sortes de Manuscrits qui sont aussi dans St. Cyprien, comme au vers. 10. du même Chap. 4. des Actes, on ne s'est pas contenté de mettre ἐν τῷ, il y a de plus dans un Manuscrit cité dans le Manuscrit d'Oxford, καὶ ἐν ἄλλω δέ ἐστι. St. Cyprien a aussi lû en ce même sens dans son Edition Latine, *in alio autem nullo*.

Cyp. lib.
2. Testim.
n. 16.

On appliquera ce qu'on vient d'observer dans les Actes des Apôtres aux autres endroits du Nouveau Testament où l'ancienne Edition Latine differe de celle d'aujourd'hui. On lisoit, par exemple, autrefois dans l'Italique, & même dans nos Exemplaires Latins, avant la dernière reformation, au Chap. 10. vers. 17. de l'Épître I. aux Corinthiens, *omnes enim de uno pane & de uno calice participamus*; au lieu que ces mots ne sont plus dans notre Vulgate, ayant été corrigée sur les Exemplaires Grecs qui conviennent tous en cela, à la réserve du Mar-

quis de Velés, qui a aussi lû dans quelqu'un de ses Manuscrits, καὶ ἐν τῷ ἐν ποτηρίῳ. Le Diacre Hilaire avoit aussi dans sa Version selon cette leçon Grecque, *& de uno calice*. Ce qui me fait soupçonner que l'Exemplaire de ce Marquis doit être mis au rang de ces anciens Manuscrits auxquels l'Italique est conforme. Cette même leçon est confirmée par l'Exemplaire de Saint Germain Després, qui a dans le Grec, καὶ τὸ ποτήριον, & dans le Latin, *& de uno calice*.

Zegerus qui avoüe que les anciens Interpretes Grecs n'ont point lû ces mots, juge néanmoins qu'on les doit conserver dans notre Vulgate, parce que l'usage du chant dans les Eglises les a autorisés, & qu'ils sont dans les Editions Latines Vulgaires. *Cum id habeat*, dit cet Auteur, *& canat usus Ecclesie, & huic suffragentur codices vulgares, atque adeò contextus Ambrosianus, ex quo in nostrâ Editione repositum puto à Castigatore Ecclesiastico*. Mais les Censeurs de Rome qui les ont retranchés des Editions Vulgaires ont esté plus judicieux. C'est pourquoy Luc de Bruges a marqué dans l'Indice qu'il a

Zeger.
Castig. in
N. T.
Epist. ad
Cor. cap.
10.

publié de leurs corrections, qu'il ne falloit point les ajouter au Texte : *non addas*, & de uno calice. Les Theologiens de Louvain ne les ont point aussi mis dans le Texte Latin qu'ils ont fait imprimer avant la correction de Rome, mais seulement à la marge avec une étoile.

Les reflexions qu'on vient de faire sur les variations des deux Editions Vulgaires des Eglises d'Occident font assez connoître que celle dont on se sert presentement est plus exacte que l'ancienne, parce qu'elle se trouve conforme aux meilleurs MSS. Grecs que St. Jérôme consulta, lors qu'il retoucha l'Italique. On apprend de plus par ces observations, que les plus vieux Manuscrits Grecs sont souvent moins exacts que ceux qui ont esté dans l'Orient depuis Origene & Eusebe : qu'enfin il ne seroit pas feur de suivre toujours les anciens Ecrivains Ecclesiastiques, sous pretexte de leur antiquité, puis que nous avons des preuves évidentes qu'il y avoit de leur temps bien de la confusion dans les Livres du Nouveau Testament, sur tout parmy les Latins.

On ne doit point s'étonner qu'en parlant de l'Italique, je n'aye presque jamais nommé St. Augustin, qui fait néanmoins profession de la suivre. J'ay remarqué en lisant les Ouvrages de ce Pere, qu'il s'étoit bien plus attaché à cette ancienne Edition dans les Livres du Vieux Testament, que dans ceux du Nouveau, où il suit quelquefois les corrections de St. Jérôme, qu'il loüe dans une de ses Lettres, de ce qu'il avoit traduit les Evangiles de Grec en Latin. *Non parvas*, luy dit-il, *Deo gratias agimus de opere tuo, quod Euangelium ex Græco interpretatus es, quia penè in omnibus nulla offensio est, cum scripturam Græcam contulerimus.* St. Jérôme n'avoit pourtant fait que retoucher l'ancienne Edition Latine, comme il le témoigne dans son Epistre au Pape Damase, y laissant plusieurs choses qu'il auroit pu corriger.

Saint Augustin néanmoins continua toujours de s'attacher à l'Italique, si ce n'est que, comme les Editions en étoient fort différentes, il consultoit le Grec & les corrections de St. Jérôme pour se redresser. Comme il étoit persuadé que l'eau est plus pure

Aug. lib.
2. Retr.
cap. 32.

pistol.
do ist.
Græc.
Mais
que
ge in
tient
nom
Vieu
tame
Livr
mè.
ver q
teur
que
ment
dius
titre
a de
qui n
ché &
Ecriv

pure dans la source que dans les canaux, il remonte quelquefois jusqu'à cette source, & il regle le Latin par le Grec sans abandonner l'Italique. Il semble avoir reconnu que quelques Livres du Nouveau Testament n'avoient pas esté assez bien traduits, comme il l'insinue, lors qu'il parle de ses observations sur l'Epistre de St. Jaques. Je n'avois pas, dit ce sçavant Evêque, quand j'ay dicté mes remarques sur cette Epistre, une Traduction Latine exacte. *Ipsam Epistolam quam legebamur, quando ista dictavi, non diligenter ex Græco habebamus interpretatam.* Mais ce qui peut faire quelque difficulté est son Ouvrage intitulé *Speculum*, qui contient un recueil d'un grand nombre de passages tant du Vieux que du Nouveau Testament. Il suit dans tout ce Livre la Version de St. Jérôme. Cela sembleroit prouver qu'il n'en seroit pas l'auteur, au moins de la manière que nous l'avons présentement. Mais comme Possidius en a mis un sous ce même titre dans son catalogue, il y a de l'apparence que celui qui nous est resté a esté retouché & reformé par quelque Ecrivain postérieur sur la nou-

velle Traduction de St. Jérôme.

Pelage dont nous avons parmy les Ouvrages de Saint Jérôme les Commentaires sur les Epistres de St. Paul, suit aussi ordinairement l'ancienne Edition Latine, & il y paroîtroit encore plus attaché, s'il n'avoit pas été reformé en plusieurs endroits. C'est à quoy l'on doit prendre garde, lors qu'on lit les Peres Latins qui ont vécu avant que la Version de St. Jérôme fût en usage. Ceux qui les ont fait imprimer ont souvent accommodé leurs citations à nostre Vulgate. Ils n'ont pas même épargné le Diacre Hilaire, qui abandonne moins qu'aucun autre Pere la vieille Edition Latine. C'est ce qui fait qu'il arrive quelquefois que les Commentaires de ces Auteurs ne s'accordent point avec le Texte qu'ils citent. Pelage néanmoins semble avoir suivy en quelques endroits les corrections de Saint Jérôme. Pour ce qui est de Tertullien & de St. Cyprien, bien qu'ils ne rapportent pas précisément les mots de l'Italique, parce qu'ils consultoient le Grec, ils la suivent pour ce qui est du sens: & ainsi leurs Ouvrages peuvent toujours servir

Aug. lib.
2. Retr.
cap. 32.

servir pour découvrir les différences des deux Vulgates, lors que ces diversités ne consistent point en de simples mots.

CHAPITRE VII.

De l'Edition Vulgate d'aujourd'hui. Si Saint Jérôme en est entièrement l'auteur. Raisons qu'on a d'en douter. Réponse à ces raisons, avec des réflexions sur le sentiment de quelques Théologiens. Pensée du Cardinal Pierre d'Ailli & de Martin Dorpius Théologien de Louvain sur la reformation de la Vulgate.

Chaque Eglise, comme on l'a remarqué cy-dessus, a eu dès ses premiers commencemens une Traduction des Livres Sacrés pour l'usage du simple peuple qui ne pouvoit lire les Originaux. Nous avons vu que l'Eglise Latine en a eu une que Saint Augustin appelle Italique. Mais comme cette Italique étoit remplie de fautes, sur tout dans le Nouveau Testament, le Pape Damase donna ordre à St. Jérôme de la retoucher. Ce qu'il fit au moins à l'égard des quatre Evangiles : car il ne parle que de ces Livres

CRITIQUE

dans la Lettre adressée à ce Pape. *Hæc præfatus præfatiuncula pollicetur tantum quatuor Evangelia Codicum Græcorum emendatâ collatione, sed & veterum.* Hier. in præf. in 1^{re}. Evang. ad Dam.

Mais quand il donne le catalogue des Ouvrages qu'il avoit composés, il semble marquer tout le Nouveau Testament. *Novum Testamentum Græcæ fidei reddidi.* Hier. in fine Catal. de Script. Eccles. On ne peut néanmoins inferer de cette expression, qu'il ait retouché tout le Nouveau Testament sur les Exemplaires Grecs, parce qu'il paroît d'une de ses Lettres à St. Augustin, qu'il a donné ce nom aux Evangiles. Saint Augustin l'ayant remercié de ce qu'il les avoit traduits de Grec en Latin, *Evangelium ex Græco*, il nomme dans sa réponse à cet Evêque *Novum Testamentum*, ce qu'on avoit simplement appelé Evangile. *Sic me, dit-il, uti dicis, in Novi Testamenti emendatione suscipis.*

On ne peut donc pas conclure de cette seule expression de St. Jérôme, qu'il ait retouché toute l'ancienne Version Latine du Nouveau Testament sur les Exemplaires Grecs, puis qu'il marque expressément les quatre Evangiles

Sunt. Antapol. adv. Jac. Fab.

Præf. sub nom. Hier. in Acta Apost.

(a) nion & num.